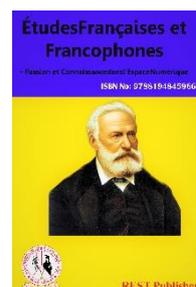




Études Françaises et Francophones
- Passion et Connaissance dans l'Espace Numérique
Vol : 3(1), 2024
Éditeur Ramachandra Education al and Sports Trust
ISBN No : 9788194845966
Website : <https://restpublisher.com/book-series/ffs/>
DOI : <https://doi.org/10.46632/ffs/3/1/5>



La Place Des Tirailleurs Sénégalais Pendant la 1re Guerre Mondiale Dans Le Roman Frère d'âme Par David Diop

Jyotsna Paliwal

University of Mumbai - Mumbai, India.

Corresponding Author Email : jyotsnapaliwal28@gmail.com

Résumé. Au début de la Grande Guerre les alliés (France, Grande-Bretagne, Italie, Japon, Russie, États-Unis) affrontaient les puissances centrales (Allemagne, Turquie et Autriche-Hongrie). Pour faire leur guerre, Les Français avaient besoin des soldats africains. De nombreux hommes non blancs ont été mobilisés dans l'armée européenne et américaine pour des rôles de combat et non-combattants. La Première Guerre mondiale n'était pas difficile pour les maîtres coloniaux la France et la Grande-Bretagne et on sait bien que la France contrôlait un des plus grands empires avant la guerre. La France se concentrait sur des troupes noires d'Afrique de l'Ouest, de Madagascar, du Maroc et d'Algérie. Environ 1 92 000 Sénégalais ont été recrutés en Afrique de l'Ouest, cinq bataillons sénégalais ont servi sur le front occidental. Le roman Frère d'âme écrit par David Diop met l'accent sur l'histoire d'un tirailleur sénégalais. Ce roman relate la vie des tirailleurs sénégalais durant la Grande Guerre et met en lumière l'histoire inconnue. C'est l'histoire de deux jeunes tirailleurs sénégalais qui ont volontairement participé à l'armée française pendant le conflit. L'auteur montre des tirailleurs sénégalais courageux, fidèles au drapeau français et amoureux de sa mère patrie, la France. Il nous démontre la transformation d'une image des héros (des soldats courageux) en d'image de dëmm (dëmm désigne en wolof le sorcier)

Les mots clés : Première Guerre mondiale, soldats de couleur, devoirs, sentiments de courage, fraternité et fidélité, événements historiques

Contexte Historiques : En raison des esclavages, les navigateurs français étaient soutenus par les Africains dans leurs équipages au 16^e siècle. Les Laptots (ancêtres des tirailleurs sénégalais) étaient les premiers soldats noirs. La marine française emploie des soldats africains pour remplacer les soldats français dans ses troupes. On peut dire que l'engagement des soldats africains dans la troupe française n'a commencé qu'à partir du début de la Première Guerre mondiale. Depuis longtemps, les Africains étaient des matelots, des cavaliers, des fantassins et des artilleurs pour supprimer.

En raison de la nécessité de soldats coloniaux en France au 19^e siècle, une force militaire africaine a été créé après l'abolition des esclavages pendant l'empire de Napoléon III. Ce corps, initialement composé de Sénégalais, s'étend à l'ensemble de l'empire français d'Afrique, dans les territoires subsahariens, centraux de l'est et de l'ouest. Non seulement durant la Première Guerre mondiale, ce corps colonial fait partie de l'armée française durant la Seconde Guerre mondiale et puis les guerres de décolonisation.

Ce roman Frère d'âme est captivant et frappant, car il a trait à la Première Guerre mondiale, à laquelle deux tirailleurs sénégalais de vingt ans ont participé. L'écrivain voulait créer une intimité avec la guerre d'un tirailleur sénégalais en passant par un récit intérieur et évidemment, c'est un récit extraordinaire qui impressionne le lecteur. L'histoire de deux amis révèle le parcours d'un tirailleur sénégalais avant, pendant et après la guerre. Ce livre parle de la culture africaine, comment les soldats d'Afrique 'les tirailleurs sénégalais' ont combattu pour le conflit. Il explique également comment les soldats blancs ont affronté les tirailleurs sénégalais et comment ils ont affronté le monde des français. Cela nous permet pareillement d'observer la situation d'un soldat après la guerre quand la vie est compliquée à vivre. On remarque dans ce roman comment Alfa sombre lentement dans la folie après avoir perdu son plus qu'un frère au début de la guerre. Le caractère poétique et la répétition des expressions dans ce

roman reflètent la langue et la culture wolof. « par la vérité de Dieu... » « Je te jure que... » (Ibid., p. 173) « Je sais, j'ai compris que... » (Ibid., p. 174)

Dans le texte, l'auteur utilise des mots wolofs pour évoquer la présence du monde africain dans le monde étranger, la France. Ce roman fictionnel a une histoire qui correspond à la réalité. Par exemple, le concept de main coupée est inspiré du roman 'La Main Coupée par Blaise Cendrars', et la description d'un tirailleur sénégalais fait par une propagande organisée par la France. Le romancier démontre une image de sauvagerie de soldat africain que le militaire français affiche pendant la guerre en réalité. Le tirailleur sénégalais a été motivé à faire preuve de sauvagerie pour terroriser les ennemis. Ils se battent vaillamment avec un fusil et une machette/ coupe-coupe, une arme supplémentaire que seul le soldat noir porte pour terroriser l'ennemi. « .. le fusil réglementaire dans la main gauche et le coupe-coupe sauvage dans la main droite... La France du capitaine a besoin que nous fassions les sauvages quand ça l'arrange. Elle a besoin que nous soyons sauvages parce que les ennemis ont peur de nos coupe-coupe... La France du capitaine a besoin de notre sauvagerie et comme nous sommes obéissants, moi et les autres, nous jouons les sauvages... La seule différence entre mes camarades les Toucouleurs et les Sérères, les Bambaras et les Malinkés..., la seule différence entre eux et moi, c'est que je suis devenu sauvage par réflexion. » (Ibid., p. 25). La présence des événements et le caractère réel de ce temps permettent de trouver des faits du passé. Le capitaine Charles Mangin préconise le recours aux soldats africains dans l'armée française. Charles met également en lumière les qualités des tirailleurs sénégalais, réputés pour leur combativité et leurs capacités physiques: « Vous les Chocolats d'Afrique noire, vous êtes naturellement les plus courageux parmi les courageux. La France reconnaissante vous admire. Les journaux ne parlent que de vos exploits ! “ Alors ils aiment sortir ventre à terre se faire massacrer de plus belle en hurlant comme des fous furieux,... » (Ibid., p. 24-25). Après une pause dans les recrutements, le député sénégalais, premier député noir d'Afrique, Blaise Diagne décide de mener la campagne de recrutement en Afrique. Il réussit à convaincre les Africains de s'engager dans la guerre, en leur promettant la citoyenneté française – qu'ils n'acquièrent pas : « Vous verserez le même sang, vous obtiendrez les mêmes droits. »

Le narrateur, personnage Alfa, est devenu fou après la mort de son ami, et selon les autres soldats noirs il mérite une médaille pour sa vaillance. Ces soldats noirs ont changé de perspective lorsque Alfa continue à faire sa sauvagerie. « Mais, ce qui est certain, c'est que, Blancs ou Noirs, ils n'ont pas osé toucher à ma cantine barrée d'un gri-gri. Comment des soldats qui n'osaient plus me regarder depuis la quatrième main auraient-ils pu se permettre d'ouvrir ma cantine barée par un gri-gri couleur rouge sang, un gri-gri tatoué d'une petite main noire coupée, avec des doigts renflé au bout comme ceux du Ounk? La, j'étais content de passer pour un dëmm, un dévoreur d'âmes. » (Ibid., p.97)

On observe également le désir de ne pas retourner chez la famille « Elle a su, elle a compris que, même si je ne mourais pas à la guerre, je ne reviendrais plus à Gandiol. » (Ibid., p. 142). Il veut s'installer à Saint-Louis. La pire situation de vie pendant la saison de sèche qui rend la vie difficile « cette saison sèche comme l'enfer » (Ibid., p. 149). Cependant, la seule raison de s'engager dans la guerre européenne n'était pas de quitter sa ville pour s'installer ailleurs. Tout d'abord, ils souhaitaient lutter pour la France et sauver la civilisation française. Ils désiraient également s'engager volontairement avec un désir d'être un vrai soldat français avec une grande reconnaissance.

« ... je sais, j'ai compris, je n'aurais pas du. Moi, Alfa Ndiaye, fils du très vieil homme, j'ai compris, je n'aurais pas du. Par la vérité de Dieu, maintenant je sais. » (Ibid., p. 11), un genre musical comme un récit de la première ligne et on constate l'originalité du personnage vers la fin. Ce roman célèbre la moralité et la langue de l'Afrique en faisant une grande partie des tragédies des tranchées de guerre. Il parle également de la fraternité et de la solidarité, de la magie noire, des défis sur le front de la guerre et de la folie du protagoniste. Pour bien saisir les conséquences de la guerre sur un tirailleur sénégalais, l'auteur illustre la folie d'Alfa lorsqu'il est enfermé dans un hôpital. Il ne se souvient pas de tout en raison de la folie, à l'exception qu'il est un lutteur car il a des cicatrices sur sa peau. La mémoire du pays natal a été déclenchée par le portrait de sa mère et de son ami et cette mémoire reste vivante chez lui. Ce mémoire lui permet de faire les dessins qui ont une vraie histoire. « Je sais, j'ai compris très vite que mes dessins racontaient mon histoire. » (Ibid., p. 116). L'auteur associe son histoire à la vie d'un Africain, qui est un homme ordinaire sous le contrôle de la France mais comment il a un respect intime pour la France qu'il n'a jamais vue. « Medemba a voulu aller à la guerre. L'école lui a mis dans la tête de sauver la mère patrie, la France. » (Ibid., p.136). On peut constater l'importance de la mémoire dans la vie d'un soldat qui a participé à la guerre des autres. La mémoire est un outil qui permet de survivre dans une terre étrangère. Au cours de ce roman, on voit comment Alfa, dans une grande folie, était capable de faire le dessin de sa mère et de son frère. Ce jeu de

réalité et de mémoire est joué à cache-cache pour toute la vie des soldats coloniaux qui ont survécu à la guerre. Ce mémoire permet aux gens de réfléchir.

Pour les tirailleurs sénégalais, le chemin est encore plus difficile, car beaucoup d'entre eux ne comprennent pas toujours les ordres qu'on leur donne. Les difficultés de langue rendent encore les échanges entre les soldats et leurs supérieurs. Les tirailleurs sénégalais ne parlent ni ne comprennent pas tous le français, mais ils ne parlent pas tous la même langue non plus. Certains tirailleurs sénégalais peinent à s'adapter aux conditions climatiques du front. Les soldats africains apportent une grande contribution lors de l'effort final sur les différents fronts du conflit, malgré les obstacles (sociaux, linguistiques et climatiques) qu'ils rencontrent. Les tirailleurs sénégalais sont invités à assister aux cérémonies de la victoire, comme les soldats méthodes. La citoyenneté française ne leur est pas accordée, contrairement à ce qu'on leur avait promis. Malgré l'expérience des tranchées qui a permis de rapprocher les soldats blancs et noirs, de nombreux préjugés raciaux persistent dans la société française. Les publicités, les cartes postales et les caricatures ont forgé l'image du « bon nègre », souriant pendant le conflit. Ils demeurent fidèles à la France malgré tout et viendront de nouveau la défendre lors de la Seconde Guerre mondiale.

1. CONCLUSION

En conclusion, quand les premières semaines de combat étaient plus difficiles pour l'armée française, c'étaient les tirailleurs sénégalais qui arrivaient en France pour la soutenir dans la guerre. Ce roman est parfait pour nous expliquer comment le tirailleur sénégalais a joué son rôle. Il est agréable de lire, la douceur des mots et le style du texte le rendent encore plus intéressant. Il est de plus en plus désireux de connaître l'histoire du soldat africain, comment il s'est engagé pour obtenir la nationalité française et quel prix a-t-il payé pour établir sa place dans le monde ? Contribuant à l'effort final, les soldats africains sont mobilisés jusqu'à la fin du conflit. Il est nécessaire de rendre hommage à leur courage et à leur dévouement envers la France. « Nous vous apportons, écoutez-nous, nous qui épelions vos noms dans les mois que vous mourriez. Nous, dans ces jours de peur sans mémoire, vous apportons l'amitié de vos camarades d'âge. Ah ! puissé-je un jour d'une voix couleur de braise, puissé-je chanter L'amitié des camarades fervente comme des entrailles et délicate, forte comme des tendons. Écoutez-nous, morts étendus dans l'eau au profond des plaines du Nord et de l'Est. Recevez le salut de vos camarades noirs, Tirailleurs Sénégalais Morts pour la République. »

BIBLIOGRAPHIE

1. David Diop, *Frère d'âme*, Seuil
2. Léopold Senghor, *Aux Tirailleurs Sénégalais morts pour la France*, Hosties noires